

Anais Krawczykowski

## L'IMAGE DE LA FRANCE ET DES FRANÇAIS DANS L'HISTOIRE ET LA CULTURE POLONAISE DANS LA PREMIÈRE PARTIE DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

### SLOWA KLUCZOWE:

Literatura; historia; lingwistyka; Romantyzm; obrazy; stereotypy; Francja; Francuzi; Polska; Polacy; Belgia; Bruksela; Paryż; Adam Mickiewicz; Juliusz Słowacki; Napoleon Bonaparte; Wielka Emigracja; świadectwa; poezja

« *Le stéréotype du Français et de la France est principalement positif. Il y a toujours eu, du côté français comme du côté polonais, une grande sympathie réciproque* » (Pychowska 2005: 63). Cette citation de Joanna Pychowska qui introduit notre étude confirme l'idée largement répandue selon laquelle les Polonais ont une vision positive des Français.

L'imagologie et l'étude de l'interprétation de l'autre comme « étranger » (Pageaux 1981: 17) nous permettent de définir un concept clé : l'image. L'image signifie au sens propre la figuration perceptible d'un être ou d'une chose mais elle peut également prendre une forme immatérielle et idéologique. Elle est toujours soumise à la subjectivité de son auteur qui va lui donner une dimension sensiblement positive ou négative. S'il existe autant de perceptions que d'individus capables de réflexion, une idée générale communément appelée l'opinion

publique peut se dégager. Cette dernière est visible à travers le travail de l'auteur, puisqu'il joue un rôle particulier dans la société en influençant, mais aussi en reflétant les idées de ses contemporains. Le prisme de la littérature nous permet de cerner les contours de l'image que renvoie la France et les Français.

Le XIX<sup>e</sup> siècle se situe dans la continuité du siècle précédent. Les idéaux de liberté et d'égalité insufflés par la révolution française restent les mêmes, mais face à l'échec des révolutions et au regard de la condition du peuple qui ne s'est pas améliorée, les esprits se font plus critiques et moins idéalistes. Les valeurs nationales s'affirment contre les empires supranationaux et les littératures nationales vont éclore avec leurs propres visions du monde et de la liberté. En Pologne en particulier, l'intelligentsia — pour utiliser un anachronisme — se fait un devoir d'écrire en langue polonaise pour le peuple. Dans un contexte historique compliqué, alors que la Pologne est prise en tenailles entre des voisins envahissants et souffre d'un manque de reconnaissance de sa langue et de sa culture, la littérature reste pour l'élite polonaise le meilleur moyen de diffuser ses idées. Le romantisme polonais, défini par Mieczyslaw Inglot comme un courant militant et politique, met en avant le culte de la patrie et le folklore et répond aux « aspirations les plus intimes de la nation » (Inglot 1974: 130).

S'affranchir des puissances impériales, dont la France, tout en les prenant comme modèle : voilà tout le paradoxe du XIX<sup>e</sup> siècle. Quels sont les stéréotypes liés à la France et aux Français ? Il y a plusieurs manières de répondre à cette question. On peut examiner tout d'abord les emprunts linguistiques dans les domaines vestimentaire et coutumier, puis l'on peut s'intéresser à la présence dans la littérature polonaise d'un personnage français emblématique : Napoléon Bonaparte, qui cristallise toutes les qualités et tous les défauts que les Polonais attribuent aux Français. Enfin, les témoignages des Polonais exilés en France dans les années 1830 sont une mine d'informations sur les stéréotypes liés à la France et aux Français.

### **La Pologne, entre influence et ingérence française**

En 1923, à l'occasion d'un banquet franco-polonais, l'auteur et historien polonais Ferdynand Hoesick prononce un discours intitulé *Paris dans la culture polonaise*. Il y rappelle qu'aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, les Polonais maîtrisent si bien le français, leur « seconde langue maternelle », qu'ils se font appeler les *Français du nord* et que Paris n'est plus seulement la capitale de la France, mais aussi la « capitale spirituelle de la Pologne ». Mais Hoesick ajoute que cette attitude est exagérée, puisque « l'attitude des Polonais aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles touch[e] à la gallomanie » (Pychowska 2005: 63).

De fait, le français est l'une des dernières langues à avoir pénétré la Pologne, bien après le latin, l'italien, le hongrois, l'allemand et le russe. Zenon Klemensiewicz explique que « le lien franco-polonais était faible avant le XVI<sup>e</sup> siècle [...] cependant, au XVI<sup>e</sup> siècle déjà, nous avons la preuve d'un intérêt pour la langue française » (Klemensiewicz 1965: 153). C'est au XIX<sup>e</sup> siècle que la langue polonaise va connaître le plus d'assimilations de mots français (Brunot 1934: 445–487), alors que l'influence du latin se fait moindre (Linde 1814: 171). Bogdan Walczak avance plusieurs facteurs explicatifs de la propagation du français (Walczak 1998: 233–243).

Tout d'abord, la démocratisation de l'usage de cette langue. Après avoir été réservée au corps diplomatique et à l'aristocratie, la petite noblesse et la riche bourgeoisie commencent également à utiliser des gallicismes. Certes, la popularisation du français reste très relative, contrairement aux vocables allemands et russes qui entrent dans le langage courant, et n'atteint pas les classes sociales les plus basses (Doroszewski 1934: 36–50). Le français passe pour être une langue connue de l'élite politique, littéraire et religieuse, devant le latin. Il n'est pas étrange en réalité d'entremêler le polonais et le français<sup>1</sup>. Certains auteurs polonais poussent la gallomanie jusqu'à écrire exclusivement en français, comme Jan Potocki, figure des Lumières et auteur du *Manuscrit trouvé à Saragosse* (1814), un récit picaresque entièrement rédigé dans la langue de Voltaire. La langue française est également largement diffusée dans les salons littéraires. La scène 7 Partie III des *Dziady* (1822) d'Adam Mickiewicz se déroule dans l'un de ces salons à Varsovie. L'endroit est visiblement le théâtre de conspirations, et le polonais y est parlé près des portes, à huis clos, en cachette, alors que le français y est parlé autour des tables en toute liberté. Ces salons, endroits de rencontres de l'élite, vont avoir une influence primordiale au XIX<sup>e</sup> siècle, alors que la résistance polonaise ne pourra se faire que grâce à des réunions entre intellectuels souvent tenues cachées.

Ensuite, depuis sa révolution de 1789 et tous les changements politiques et sociaux qui en découlent, la France est vue comme un exemple pour la grande majorité des pays européens. Le nouvel empire de Napoléon va exporter un paragon de modernisation et de démocratie qui séduit la Pologne. La France est effectivement avant-gardiste et fait figure d'exemple dans plusieurs domaines, aussi bien les sciences et la médecine que les arts, la vie militaire et politique, en bref, la civilisation.

Il serait trop fastidieux de dresser une liste de mots polonais d'origine française. Néanmoins, on peut se référer au dictionnaire de Samuel Linde, dont

---

<sup>1</sup> Voir l'entrée *francuszczyzna* dans le dictionnaire de Linde : « *Mowa francuszczyzną przeplatana* ».

la première édition remonte à 1814, qui recense le lexique polonais à partir du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle et jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, et qui fait état de plus de 800 emprunts au français sur cette période (Linde 1814: 171). On remarque qu'avant l'époque napoléonienne, le vocabulaire emprunté désigne le plus souvent des choses superflues, comme des objets touchant à la vie mondaine et à la toilette féminine. On note aussi beaucoup de mots liés à la vie militaire — en particulier à la marine. Non seulement la France est vue comme la patrie de l'élégance et du luxe mais elle est également considérée comme une puissance militaire moderne. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les incursions du français concernent des domaines plus variés et en premier lieu, ceux de la vie politique et de la société. C'est à cette période que la Pologne adopte le code Napoléon (1807). Simultanément, l'armée napoléonienne combat sur plusieurs fronts et représente la quintessence de la puissance et de la victoire militaire. L'adoption d'un vocabulaire en lien avec l'armée et la politique dénote un changement dans la société polonaise. Souvent, les mots français ne remplacent pas des mots polonais déjà existants mais sont l'expression d'une nouvelle réalité et vont de pair avec la modernisation. Par ailleurs, l'étude des emprunts faits au français révèle son caractère sensuel et charnel. Il s'impose comme la langue des intrigues amoureuses et porte l'héritage de l'amour courtois et de la longue tradition des chants de troubadours. Le vocabulaire assimilé est la preuve que les Polonais perçoivent la France comme la patrie de l'élégance, de l'amour, de la mode, mais aussi comme une puissance militaire moderne, organisée, hiérarchisée et menaçante. L'enrichissement de la langue polonaise suite aux emprunts témoigne de l'ouverture de la Pologne non seulement sur la France mais sur toute l'Europe et de son évolution en termes de politique et de société.

Outre la langue, la culture et les rituels polonais ont montré leur perméabilité à la culture française et nous offrent des indices quant à la perception de la France et des Français par les Polonais. Le vin hongrois fait place au champagne, le *kontusz* au *frak*, le crâne rasé à la perruque et la cuisine sarmate à la cuisine française (Brückner 1990: 339). La propagation de ces modes, vestimentaires et culinaires, s'opère très rapidement, sans grande résistance ni méfiance de la part des Polonais, du moins dans un premier temps. Comment expliquer que ces apports, pourtant révolutionnaires, aient pu être aussi bien intégrés, au détriment des habitudes et des modes polonaises ? Quelle vision les Polonais avaient-ils des Français et de la France pour accepter qu'une culture étrangère bouleverse des habitudes séculaires ? Comme le rappelle Jarosław Dumanowski, en citant Braudel, le vêtement et la mode sont les marqueurs les plus apparents du changement de la société (Dumanowski 2007: 141). Dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, la gallomanie est telle que, si vêtements, meubles et autres accessoires ne sont pas directement importés de France, ils imitent leur style à la perfection (Dumanowski

2004: 143). Ce qui est français est avant tout synonyme de qualité. Il semble que le simple fait de désigner une chose en la qualifiant de *française* la rende plus attrayante. En matière de mode capillaire, les favoris, inspirés par les Français et popularisés par le prince Poniatowski deviennent très à la mode et tendent à remplacer les traditionnelles moustaches (Kot 1999: 136). On retrouve dans *Pan Tadeusz* (1834) au livre I, vers 742–743 la trace de cette mode : « *Lissant ses favoris sans hâte, il s'en vint dire, / tout près, en souriant d'un infernal sourire* ». D'autres expressions — « *Ce qui est à la mode vient de Paris* », « *L'esprit français dans la mode* »<sup>2</sup> — résument à elles seules l'influence de la mode française en Pologne. Elles rappellent que la France fait office d'autorité en la matière et que Paris est le berceau du bon goût et de la nouveauté. Pour les Polonais, les Français représentent le summum de l'élégance. Chez Linde, les Françaises sont raffinées, sophistiquées, complaisantes, « polies »<sup>3</sup>. Les références à la mode française parsèment la littérature polonaise du XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle et l'on peut encore une fois citer *Pan Tadeusz* livre I, vers 415–416 : « *Ces premiers temps ou parvenaient dans la Patrie / La mode à la française, ah ! Je ne les oublie !* » ou encore les vers 479–480 : « *Car Paris met sa gloire à changer ce qui plaît : / Ce que Français conçoit, l'aime le Polonais* ».

L'éducation n'est pas en reste. En 1736, à l'Université Jagellonne, Auguste II crée la chaire d'études françaises. À l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle, dans certains milieux sociaux, l'étude du français est incontournable et les jeunes filles des bonnes familles polonaises n'ont rien à envier aux parisiennes puisqu'elles maîtrisent le français à la perfection, souvent mieux que le polonais, et sont aussi familières de la littérature et de l'histoire française (Rossi 2001: 11). La littérature est un excellent véhicule pour la diffusion de la culture et de la philosophie française. Dans *Pan Tadeusz*, livre III, vers 319–325, Télièmène, la gouvernante de Sophie lit nonchalamment un livre français. Lors de la révolution de 1830 et à l'aube de la vague d'exil vers la France, l'empressement des étudiants polonais à vouloir étudier le français n'est plus à prouver. Dans ses mémoires de l'insurrection, Jan Bartowski résume la situation : la majorité des étudiants avaient choisi d'étudier le français par le biais de la littérature, tantôt dévorant les œuvres littéraires de Chateaubriand, Madame de Staël, Lamartine, tantôt lisant les écrits et pamphlets politiques de Rousseau ou de Courier, se nourrissant par ailleurs des tendances socialistes (Bartkowski, 1970: 340).

Sensibles aux modes françaises, aussi bien vestimentaires que littéraires ou plus généralement culturelles, les Polonais développent une image des Fran-

<sup>2</sup> « *Co modne, z Paryża pochodne* », « *francuszczyzna w modzie* » Linde entrée *francuszczyzna*.

<sup>3</sup> « *Podobała im się grzeczność Francuzek (...)* » Linde entrée *Francuz*.

çais très méliorative. Toutefois, cette admiration est contrebalancée par un esprit plus critique qui s'effraie de cet engouement exagéré. En 1885, le philosophe et homme de lettres Stefan Witwicki ironise : en Pologne, bientôt, chaque homme un tant soit peu fortuné s'en va en pèlerinage à Paris, comme chaque musulman se recueille sur la tombe du prophète. La *francuszczyzna*, ou cette mode polonaise de tout faire à la française, est un fléau comparable aux puissances occupant la Pologne. Cependant, plus sournoise, elle apparaît séduisante. Le ralliement à la « francitude » se fait insidieusement, puisqu'au travers de la culture (Witwicki 1885: 20).

En parallèle au phénomène de gallomanie — l'idolâtrie, et l'obsession parfois ridicule pour la France — et de francophilie — un amour plus modéré pour tout ce qui touche à la France — qui éclot au XVIII<sup>e</sup> siècle et s'épanouit au XIX<sup>e</sup> siècle, se met en place un contre-courant critique à l'égard de la culture française, qui craint de voir la culture polonaise — en particulier la langue — souffrir de l'influence étrangère. Délaisée pendant des années par la cour polonaise, les hommes de lettres et les politiques au profit du français, la langue polonaise en est réduite à être parlée à la campagne. Jan Potocki, avoue non sans une certaine honte qu'il connaît très mal sa propre langue (Ryba 2007: 125). Józef Ignacy Kraszewski, des années plus tard, écrit dans *Saskie Ostatki* — *August III* (1886) que « la langue polonaise est descendue à la ferme et dans les arrière-cours. » (Kraszewski 1959: 12). La langue d'usage à la cour polonaise et dans la littérature au XVIII<sup>e</sup> siècle est sans conteste le français. En politique, le russe et l'allemand deviennent les langues de référence. Le polonais est relégué aux arrière-cours, et condamné à être parlé en cachette, presque honteusement. Parler polonais devient un acte de résistance et est connoté politiquement. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les auteurs polonais se font un devoir d'écrire dans la langue du peuple : elle est, à l'égal du français, du russe ou de l'allemand, une langue adaptée à la poésie, au théâtre et à la littérature. Niemcewicz attaque lui aussi la mauvaise habitude des Polonais de prôner l'usage du français et de le mélanger à leur propre langue. Dans un courrier adressé à Adam Czartoryski, il écrit à propos de *Reduta Ordona* de Mickiewicz (1832) que malgré toute son admiration pour ce dernier, il ne peut supporter son habitude de substituer des mots français aux polonais (Czartoryski 1860: 392).

En plus de s'attaquer aux auteurs polonais un peu trop francisés à leurs goûts, d'aucuns remettent directement le modèle français en question, et la littérature française fait l'objet de critiques de la part de nombreux auteurs polonais. Słowacki qui entretient une longue correspondance avec sa mère entre 1830 et 1834 lors de son exil en France, est sans doute l'un des auteurs les plus virulents puisque, dans une lettre, il qualifie la littérature française de « sanglante et non-naturelle », ne recommandant que les romans de George Sand, la « Byron en jupes ».

Il ajoute au sujet des auteurs français que leur gloire est passée, et constate que peu d'œuvres littéraires françaises sortent à présent en Pologne (Straszewska 1970: 343). Enfin, la littérature française est pour certains auteurs polonais une imposture puisqu'elle est l'œuvre d'auteurs incapables de ressentir les émotions qu'ils décrivent. Krasieński s'offusque du fait que les Français se permettent d'écrire sur l'amour sans avoir jamais aimé, ou veulent dépeindre le monde, alors qu'ils ne croient pas en Dieu (Straszewska 1970: 342).

La critique ne s'adresse pas seulement à la langue et aux auteurs un peu trop empressés d'utiliser des gallicismes. En même temps qu'elle est admirée et copiée, cette mode de tout faire « à la française » est décriée par Ignacy Krasicki. Selon l'auteur, l'un des défauts majeurs de la noblesse polonaise est son engouement pour la mode française qui va de pair avec un comportement désinvolte et nonchalant, égoïste et dépensier. Ses satires ironiques et humoristiques présentent une vision caricaturale de la société. Dans *Żona Modna*, VIII<sup>e</sup> satire de son recueil *Satyry* (1799), l'héroïne, en copiant le modèle occidental et plus particulièrement français, apparaît non pas élégante, mais snob, surfaite et ridicule. Le rejet grandissant de la France en Pologne se cristallise dans l'opposition du *frak* et du *kontusz* (Ročko 2007: 156). Il semblerait qu'« à présent la femme soit plus souvent vue habillée du frak que du kontusz »<sup>4</sup> ce long manteau, très représentatif de la tenue Sarmate. Cette critique se poursuit au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, alors que les Français non seulement ne représentent plus le summum de l'élégance et de la courtoisie, mais sont aussi souvent perçus comme arrogants et plaçant leur culture au-dessus de toutes les autres, ce qui semble témoigner de leur patriotisme exacerbé autant que de leur manque d'ouverture. Potocki déplore leur assurance et leur morgue, ainsi que « leur manie de se croire supérieurs à l'humanité entière et de cultiver un sens de la grandeur, dérisoire et déplaisant » (Rossi 2001: 65).

Un dernier point mérite attention : le caractère concupiscent des Français que l'on retrouve dans la littérature polonaise à l'époque. Dans le dictionnaire de Linde, sous l'entrée *Franca* se cache un terme qui désigne une maladie qui fait des ravages aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, la « maladie de cour » (*dworska choroba*). Selon la définition de Linde, les Polonais considèrent la syphilis comme un mal français. Cette maladie honteuse, sexuellement transmissible, lubrique (*lubieżna choroba*), comme la définit Ludwik Perzyna est un mal qui touche les individus qui se vautrent dans la luxure et la débauche, le mal des prostituées, mais aussi celui de l'aristocratie occidentale. Cette maladie mortelle et dégénérante s'associe presque naturellement à la classe aristocratique en déperdition et devient la représentation métaphorique de la déchéance de l'élite européenne occiden-

<sup>4</sup> « *Kobietę teraz prędeż fraczek, niżli kontusz zwiedzie* » Linde — entrée *Frak*.

tale. Les Polonais, en faisant un lien direct entre la société française et une maladie ignominieuse et dégradante, s'attaquent inévitablement à l'élite française en perte de prestige.

Ainsi, si mode et style de vie à la française apparaissent séduisants, et si les qualificatifs élogieux à l'égard des Français sont nombreux en Pologne, tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle il s'agit de tempérer l'enthousiasme que l'on prête aux Polonais vis-à-vis de la France et des Français. Il apparaît qu'assez tôt déjà, au XVIII<sup>e</sup> siècle, des critiques se font entendre et que l'exemple français est remis en cause. Bien plus encore qu'aux Français, les auteurs polonais s'en prennent à ceux qui les imitent en reniant leur propre culture. Bien qu'on leur reconnaisse leur élégance et leur érudition, les Français n'en sont pas moins connus en Pologne pour leur snobisme, certaines habitudes malsaines et leur chauvinisme, couplé à un manque d'ouverture qui font d'eux des personnes peu fréquentables. Pour les Polonais, il ne semble y avoir qu'un pas entre fierté et arrogance, sensualité et perversion, savoir-vivre et maniérisme.

### Napoléon I dans l'imaginaire polonais :

#### « *Prometeusz czy Atylla ?*<sup>5</sup> »

Un Français du XIX<sup>e</sup> siècle va marquer durablement les esprits en Pologne et, en sa qualité d'homme d'État célèbre et déjà pour l'époque médiatisé, va cristalliser en lui seul fantasmes et stéréotypes liés à la France et aux Français.

Jusqu'à la défaite de la campagne de Russie en 1812, Napoléon I (1769–1821) fait l'unanimité en Pologne, où son charisme et sa puissance fascinent la noblesse polonaise. Cela est particulièrement vrai pour Anna Potocka qui voue un culte à celui qu'elle considère comme un héros (Rossi 2001: 377).

Le 18 janvier 1807, au théâtre National de Varsovie est donnée une représentation bilingue français-polonais, *Andromède, un drame en un acte*, en l'honneur de Napoléon. La pièce se réfère à des événements brûlants de l'actualité et marque véritablement le début du culte de Napoléon sur la scène théâtrale polonaise. Cet opéra est une allusion directe à la Pologne, sacrifiée et laissée sans défense lors des partages. Le pays est représenté sous les traits d'une jeune fille sauvée de justesse grâce à l'aide de Napoléon, incarné pour l'occasion en un demi-dieu grec, « vengeur des opprimés de la terre » (*mściciel ucisknionych ziem*). Dans la dernière scène de l'opéra, Andromède s'agenouille devant son sauveur, Persée, dans ce qui semble être un geste de grande reconnaissance, sinon d'assujettissement. Dans la pièce, on retrouve aussi allégoriquement les puissances ennemies de la Pologne. Les forces du bien et du mal s'affrontent dans une vision

<sup>5</sup> Pour reprendre les mots d'Andrzej Zahorski.

très manichéenne qui voit le bien remporter la bataille. Napoléon n'est pas seulement présenté comme le sauveur de la Pologne, mais il prend les traits d'un dieu entrant dans le panthéon de la mythologie et des héros de la Pologne.

L'étude de *Mazurek Dąbrowskiego* (ou la *Mazurka de Dabrowski*), de Józef Wybicki, écrite en 1797, hymne national polonais depuis 1928, confirme cette vision de Napoléon. Les Polonais sont convaincus qu'en servant l'empereur français, ils participent à la recréation de leur pays, créant une ambiguïté entre napoléonisme et patriotisme polonais : « *Le napoléonisme, c'était presque pour nous la même chose que le patriotisme* » (Handelsman 1927: 66). Bogdan Zakrzewski va jusqu'à dresser un parallèle entre le poème épique et patriotique *Pan Tadeusz* de Mickiewicz et la *Mazurek Dąbrowskiego* (Zakrzewski 1984: 10). L'esprit militaire est avant tout visible au travers des champs sémantiques. Nous sommes face à un appel au combat, face à un texte qui, en réunissant un ton direct, impératif et un langage simple ponctué de termes militaires avec très peu de figures de rhétorique, mis à part les répétitions, remplit sa mission première : rassembler le courage des hommes qui partent au combat. La présence très explicite de Bonaparte ici, dans le troisième couplet<sup>6</sup>, peut surprendre. Cité au milieu du texte, il est érigé en « exemple » (*przykład*). Cet hymne est la preuve que la place que Napoléon occupe est avant tout celle d'un mentor militaire, victorieux, un modèle pour les dirigeants polonais et un guide spirituel (Eile 2000: 33). Le Français qui porte en lui cette culture de révolution, d'égalité et de justice propre à la France des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles montre aux Polonais le chemin de l'indépendance. En dépit du fait qu'il est étranger, il est élevé dans ce chant au statut de héros national. En rendant hommage à celui qui deviendra bientôt l'empereur des Français, les Polonais prouvent une fois de plus leur attachement et leur admiration à son égard.

Néanmoins, quatre ans après la bataille d'Espagne et la prise héroïque de Somosiera, qui restera dans les annales et inspirera des artistes polonais pendant des décennies — en témoignent les peintures de Januar Suchodolski et de Wojciech Kossak —, le 1<sup>er</sup> régiment de cheval-légers lanciers polonais prend part à la campagne de Russie (1812). Les pertes dans les rangs polonais sont très élevées. S'il est certain que ces hommes vouaient une grande admiration et certainement de l'affection à Napoléon et aux Français, leur promptitude à s'engager et leur enthousiasme s'expliquent par les espoirs de liberté que Napoléon avait

---

<sup>6</sup> Dans le deuxième si l'on considère la version actuelle. L'objet de notre étude est ici la version originale de Wybicki, écrite en 1797. La version utilisée plus tard en tant qu'hymne national est plus longue et l'ordre des strophes, vers et de certains mots changent.

fait naître en Pologne à la veille de sa campagne russe et par sa promesse de lui rendre son indépendance.

Avec la retraite de Russie en 1812 naît un sentiment anti-napoléonien et débute la déconstruction du mythe. La déception des Polonais est à la hauteur de l'estime qu'ils lui portaient quelques années auparavant, immense. Ils réalisent que Napoléon les a menés à leur perte et les a ruinés pour assouvir ses propres intérêts. Pour Sophie de Tiesenhaus, Napoléon n'est qu'un rustre sans éducation et il lui cause de la répulsion (Choiseul-Gouffier 1829: 91), elle s'amuse même à inventer des supplices pour lui faire payer les souffrances causées à la Pologne (Choiseul-Gouffier 1829: 141). Outre les témoignages des personnalités de l'époque, on retrouve dans des textes littéraires des traces évidentes de la désaffection des Polonais pour Napoléon dont la réputation et l'image pâtissent beaucoup de la retraite de Russie.

Deux odes, *Oda na pokój w roku 1809* (*L'Ode à la paix de l'année 1809*, 1809), et *Oda na upadek dumnego* (*L'ode à la chute du fier*, 1815), par Kajetan Koźmian (Koźmian 2002: 13–16, 21–24) sont particulièrement représentatives du changement de perception de Napoléon qui survient dans l'imaginaire Polonais au début du XIX<sup>e</sup> siècle. En très peu de temps, il passe du statut de héros et de dieu vivant à celui de traître. La première ode chante les espoirs de paix et de liberté apportés par Napoléon. La seconde, par contre, évoque la chute du « fier » (*dumny*) qui n'est autre que ce même Napoléon. Dans la première, écrite en 1809, trois ans avant la campagne désastreuse de Russie, l'empereur est encore dépeint sous les traits d'un héros et même d'un dieu. En Pologne, on se prépare à la guerre et la jeunesse polonaise s'engage volontiers sous les drapeaux français. Koźmian promet la fidélité des Polonais, prêts à suivre Napoléon et les Français. En revanche, la seconde ode est pleine de ressentiments. On associe à Napoléon un vocabulaire pour le moins dépréciatif. Porté par son ambition égoïste il en a oublié la nation (v. 41). Sa défaite ne semble être que le châtement mérité pour sa vanité et sa fierté. Dans son ode, Koźmian l'accuse d'être orgueilleux et de s'être « cru immortel » (v. 44). Il se souvient de la première ode, dans laquelle il avait glorifié Napoléon sous les traits de Dieu et semble à présent le regretter. *Oda na upadek dumnego* (*L'Ode à la chute du fier*) est à la fois une réponse négative et une correction apportée à *Oda na pokój w roku 1809*, après la défaite de 1812.

De la campagne de Russie en 1812 nous sont parvenus de nombreux témoignages de participants polonais sous forme de lettres adressées à des proches, de journaux ou de mémoires, parfois écrits en français. Ces documents ont été compilés dans un ouvrage de Robert Bielecki et Andrzej Tyszką en 1984. Au début de la campagne de Russie, les témoignages rapportés sont relativement optimistes et les Polonais vantent encore la gloire de Napoléon. On retrouve

plusieurs fois des « *Vive l'Empereur* » en français dans le texte mais on sent déjà pointer les critiques et les doutes des Polonais. Le général Roman Sołtyk ne peut s'empêcher de relever des traces de fatigue et d'angoisse sur le visage de Napoléon (Bielecki, Tyszka 1984: 114). Au fur et à mesure de l'avancée de la campagne, alors que les conditions de vie des soldats se détériorent fortement, il est fait récit de maladies et de famines. Certains officiers polonais, à l'instar de Zygmunt Rozwadowski remarquent un manque de solidarité de la part des Français qui, en plus de se comporter en vulgaires pilleurs, ne laissent rien aux Polonais livrés au froid et à la faim (Bielecki, Tyszka 1984: 113). Après la bataille de la Berezina qui marque incontestablement la défaite de Napoléon, l'officier Józef Grabowski constate amèrement que c'est le manque de solidarité qui prime, chacun défendant ses possessions dans le plus grand désordre. Pour Grabowski, la défaite des Français est aussi due à leur obstination et à leur orgueil et au fait qu'ils refusent les conseils d'autrui (Bielecki, Tyszka 1984: 170).

Ces témoignages négatifs sont corroborés par celui d'Alexandre Fredro dans ses mémoires de guerre, *Trzy po trzy*, écrits entre 1844 et 1846. Ce texte est en rupture totale avec la vision très méliorative d'un Napoléon héroïque jusqu'alors véhiculée par les écrits romantiques. Fredro brise le mythe en relatant les événements tragiques de la bataille de la Berezina. Dès les premières pages de ses mémoires, sa conclusion tombe comme un couperet : la défaite de 1812 signe la mort de Napoléon, non pas physique, mais en tant que chef militaire. Il s'en prend également à l'empereur, le « César », en dénonçant des pratiques et des punitions injustes (Fredro 2014: 17). Enfin, il ne se prive pas de dénoncer la supercherie et la faiblesse de Napoléon et sa politique « satanique » (*Szatańska polityko!*) qui brise les espoirs des Polonais. Fredro établit un lien direct entre la défaite militaire de la France et la chute de la Pologne (Fredro 2014: 18). Finalement, il reste sur l'impression amère que les Polonais enrôlés dans la grande armée se sont sacrifiés en vain puisque Napoléon ne rendra pas à la Pologne son indépendance et va au contraire la livrer à ses ennemis.

Pourtant, quelques décennies plus tard, vers 1840, alors qu'il enseigne au Collège de France, Adam Mickiewicz porte un toast à la santé de l'empereur *Toast do Napoleona* (Mickiewicz 1998: 191). À nouveau, Napoléon est un génie, un homme de miracle. Mickiewicz, qui n'est pas avare de qualificatifs dithyrambiques, ajoute que personne n'avait réalisé autant que lui, depuis Jésus lui-même (Łysiak 2006: 366). Déjà dans *Pan Tadeusz*, livre I, vers 489–493, l'auteur dépeint Napoléon sous les traits d'un homme intelligent et vif, tout le contraire d'un homme futile. On retrouve plus loin dans le récit une autre occurrence élogieuse de Napoléon le « César des Français », un « génie » comparable à Kościuszko. On note que le peuple français, « peuple guerrier », fait l'objet

d'une admiration de la part de Mickiewicz. Cela ne constitue pas une exception puisque comme le rappelle Andrzej Zahorski presque toute la littérature polonaise encense Napoléon (Zahorski 1974: 40).

En définitive, si l'image initiale que les Polonais se sont construit de Napoléon — et qui touche à plus grande échelle tous les Français — est celle d'un empereur conquérant, vaillant, fin stratège et victorieux, la défaite de Russie laisse une impression désagréable aux Polonais qui furent impliqués. La guerre révèle leur vraie nature : égoïstes, lâches, impitoyables, même à l'égard de leurs alliés. Suite à la défaite de 1812, dans presque tous les témoignages, souvent accusateurs, transparait l'amertume des Polonais et les critiques sont cinglantes.

### **L'image des Français et de la France vus par l'émigration polonaise**

La vague d'émigration qui suit l'échec de l'insurrection polonaise de 1830 donne naissance à une littérature polonaise particulière, qui s'écrit principalement à l'étranger. Nous sommes ici face à un point de vue intérieur de la société française où les Polonais ne se contentent plus de décrire une France et des Français qui leurs sont lointains mais, a contrario, une réalité à laquelle ils sont confrontés au quotidien.

Face à l'afflux d'immigrants, de nombreuses infrastructures sont mises en place par les Polonais avec le soutien des Français et les diverses manifestations des deux côtés — la lettre de Victor Hugo aux membres du meeting de Jersey pour la Pologne (1863) en est un bel exemple — laissent croire que la France est un pays qui fait bon accueil aux Polonais. On notera tout de même que les exilés Polonais présumés dissidents politiques font régulièrement l'objet d'arrestations en France. D'ailleurs, dans la littérature polonaise, divers témoignages contredisent cette vision de la France accueillante et des Français hospitaliers. Bien qu'il existe des exceptions, la diaspora polonaise en France au XIX<sup>e</sup> siècle se situe principalement à Paris. Aleksander Jełowicki, lui-même exilé, nous le confirme : Paris n'avait jamais eu autant d'étrangers entre ses murs. Et ces étrangers constituaient l'élite de l'élite polonaise (Jełowicki 1964: 34). Bien plus que la capitale de la France, Paris est la capitale européenne du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans la littérature mondiale, cette ville est une source d'imagination intarissable pour les artistes. Les auteurs polonais ne dérogent pas à la règle. Pourtant, loin d'offrir une vision uniforme de la capitale française, cette dernière apparaît comme une ville équivoque, à la fois fabuleuse et maléfique. Déjà bien avant la vague d'émigration, les expressions polonaises sur Paris sont abondantes : « *Même à Paris,*

*on ne changera pas l'avoine en riz*<sup>7</sup> », « *Qui est un sot, même à Paris n'achètera pas la sagesse*<sup>8</sup> » ou encore « *À Paris, il y a un fleuve de lait et sur ses berges en semoule, un bœuf avec un couteau dedans*<sup>9</sup> ». Au vu de ces adages, pour les Polonais, Paris est située au sommet de la hiérarchie de références. Elle est la ville où tout est possible, une ville providentielle où il fait bon vivre. Au travers de cette dernière métaphore alimentaire et dans une vision très biblique, la capitale française est assimilée au pays ruisselant de lait et de miel, à l'abondance, en quelque sorte à la terre promise. Les comparaisons entre Paris et certaines villes mythiques, teintées de religion, s'inscrivent tout à fait dans le registre romantique qui prône un retour aux références de l'antiquité et en particulierité au romantisme polonais empreint de messianisme et de mysticisme chrétien. Cette dimension du sacré est aussi présente dans la pièce de Julian Niemcewicz, *Pan Nowina*, parue en 1816. Dans l'acte I, scène VIII, Niemcewicz écrit que Paris représente pour les Polonais ce que la Mecque représente pour les Turcs : l'aboutissement d'un pèlerinage, une ville bénie.

Paris, ville bénie des dieux, ou ville maudite, la question se pose à la lecture du poème de Juliusz Słowacki, *Paryż* (Słowacki 2005: 78–81). Słowacki est un poète de l'émigration, mais bien qu'il passe une grande partie de sa vie en exil, le monde occidental lui reste étranger. *Paryż écrit en 1832, est un très long poème composé de dix neuvains. Les vers sont martelés et manquent de fluidité ; les consonnes explosent, forçant le lecteur à insister sur certaines syllabes, attirant son attention sur certains mots. Le poète nous offre une visite guidée de la ville, nous emmenant dans des endroits incontournables et même touristiques. Sa description dénote une bonne connaissance de Paris. Au vers 56, il est question d'un « Polonais en exil errant ». Il s'agit de l'auteur lui-même qui se désigne sous son ethnonyme, peut-être pour signifier sa différence, son appartenance à une autre réalité. En se définissant en tant que Polonais, il se définit en tant que non-Parisien et marque sa distance, voire sa solitude*<sup>10</sup>. Le rapport de Słowacki à la ville de Paris est curieux. Le poète s'adresse directement à elle comme il s'adresserait à un être humain. Qui plus est, il la tutoie ce qui marque une certaine familiarité. La ville paraît vivante et « les bâtiments, tordus, ressemblent à des reptiles », (v. 5). Cette comparaison est évidemment peu flatteuse. On peut voir ici une référence à l'Ancien Testament où le serpent est présenté comme le Diable, le tentateur par

<sup>7</sup> « *Ze i w Paryżu nie robią z owsa ryżu* ».

<sup>8</sup> « *Kto z przyrodzenia głupi, i w Paryżu sobie rozumu nie kupi* ».

<sup>9</sup> « *W Paryżu rzeka mleczna, brzegi jadalne, a woł pieczony nad nią, i nóż w nim* ».

<sup>10</sup> Le thème de la solitude dans l'exil se retrouve chez d'autres auteurs, comme Kamil Mochacki (Iwańska 1998: 21). « *Bo Paryż to cudne miasto, ale to miasto dla Emigrantów, albo raczej dla ubogiego człowieka jest najnudniejszą pustynią* ».

qui l'Homme fut chassé de l'Eden. Il règne dans Paris une atmosphère dérangeante, renforcée par un champ sémantique très fourni et pour le moins explicite, celui du deuil et de la mort. Il faut attendre la fin du poème et en particulier la dernière strophe pour comprendre le mal-être décrit par Słowacki. Il y fait référence au passé sanglant et tragique de la France, et à un événement en particulier, la Révolution Française de 1789. Une malédiction pèse sur Paris qui doit payer pour les crimes commis sur son territoire. Elle est surnommée par Słowacki « Nouvelle Sodome » (v. 10). Cette ville mythique, mentionnée dans la *Genèse* connaît un destin funeste. Ses habitants se livrant à un comportement immoral et répréhensible se virent punis par Dieu, et Sodome finit détruite par le feu. En utilisant ici une parabole, Słowacki espère sans doute choquer son lecteur. Il a un point de vue moralisateur et ambigu sur Paris. Alors que, jusqu'à présent, la Révolution Française avait suscité l'admiration des Polonais, Słowacki brise le mythe en rappelant le prix de la liberté — le sang et la terreur — et en rappelant que, loin de s'améliorer, la condition des Français s'est aggravée. En comparant Paris à Sodome, le poète juge qu'elle mérite aussi un châtement, une punition divine. L'image qui ressort de Paris est très négative. Froide, austère, hostile aux Polonais, la ville semble porter en elle une malédiction et sombrer dans la décadence. Bousculant l'idée largement répandue au XIX<sup>e</sup> siècle en Pologne que la France et en particulier Paris est un endroit accueillant et allant à l'encontre des citations vues plus haut qui qualifient Paris de paradis ou qui en font un lieu de pèlerinage, le Paris de Słowacki s'apparente plutôt à un enfer.

Du fantasme du Paris rêvé à la réalité, la désillusion des Polonais est grande et douloureuse. Partis de Pologne avec de grandes attentes vis-à-vis de la France, les Polonais en exil n'ont pas manqué d'être déçus et d'en revenir avec des souvenirs ruinés : « *Nous les Polonais, n'avons jamais bien appris à connaître la France, et l'avons perçue différente de ce qu'elle est en réalité, mais nous avons toujours eu un penchant pour elle* » (Gadon 1901–1902: 16). De tous les stéréotypes positifs, dont il a été question plus haut et qui étaient présents dans l'imaginaire polonais, aucun ne semble se confirmer. Anna Potocka juge la capitale Française « futile et frivole » et Paris n'est pour elle qu'un « tourbillon de mondanités » (Rossi 2001: 52). La déception et le dégoût même de Paris et des Français est frappant dans les nombreuses lettres que le poète Aleksander Jełowicki adresse à la comtesse Ksaweryna Chodkiewiczowa entre 1832 et 1839. Avant sa venue en France, l'auteur avait connu Paris aux travers d'écrits d'autres voyageurs, en particuliers polonais. Les descriptions qu'ils donnent de la ville sont loin de la réalité. Sans cesse, Jełowicki rappelle le fossé qui sépare sa représentation de Paris avant et après sa venue. Tout est sujet à consternation, et l'auteur n'épargne rien ni personne : l'apparence des femmes, le bon goût, la propreté de la ville. Il fait part de sa mauvaise

surprise, lui qui s'imaginait les Parisiennes élégamment vêtues, à l'image des illustrations de mode dans les magazines. (Jełowicki 1964: 9). Paris est aussi sujette aux critiques chez le géologue polonais Ignacy Domeyko, qui se souvient dans ses mémoires être fortement dérangé alors qu'il essaye de prendre du repos (Domeyko 1908: 78). En outre, les exilés se retrouvent bien souvent en situation de précarité, isolés et confrontés aux difficultés financières, rendant leur condition encore plus difficile (Iwańska 1998: 17).

Pour toutefois terminer sur une note positive, on mentionnera les œuvres picturales de Teofil Kwiatkowski, en particulier ses peintures d'Avignon (Rozanski 2009). Les paysages peints ici sont ceux d'une terre pittoresque, aux gens authentiques, s'attelant à des activités de tous les jours. La France de Kwiatkowski est simple, vraie, fertile, à mille lieux du Paris mondain et surfait, capitale de l'élégance et de l'artifice.

Chronologiquement, si l'on devait représenter graphiquement l'évolution de l'image des Français et de la France en Pologne dans la première partie du XIX<sup>e</sup> siècle, avec pour abscisse l'axe du temps et pour ordonnée le degré d'associations positives à l'image de la France et des Français, nous obtiendrions un V. Au tout début du siècle les Français sont porteurs d'espoir et représentent la quintessence de l'élégance, du savoir-vivre. Leur politique étrangère vis-à-vis de la Pologne les rend sympathiques aux yeux des Polonais. Parallèlement, des critiques se font entendre, et les raisons pour lesquels les Français sont adorés et estimés sont autant de raisons de les mépriser et de les tourner en ridicule. Le creux du V qui tombe abruptement se situerait en 1812, date traumatique qui marque la fin de l'empire napoléonien, et par là même, la fin des espoirs Polonais. Les Français, et Napoléon en tête, sont présentés comme responsables de la catastrophe et leur image est ternie pour des décennies. Pourtant, une quinzaine d'années plus tard, la période post-insurrectionnelle est le théâtre d'un exil massif de Polonais vers la France. À nouveau, l'image de la France change. Elle redevient la patrie de la liberté et de l'égalité où les intellectuels polonais peuvent trouver refuge. Mais en s'installant en France, et souvent à Paris, ville idéalisée, les Polonais sont désormais confrontés à la réalité, et l'image de la France, bien loin de l'idéal auquel ils s'attendaient, en fait les frais.

Pourtant, les critiques comme les éloges faits à la France, demandent à être interprétées avec réserve et distance pour deux raisons. En premier lieu, les critiques naissent souvent de déceptions. Il apparaît que les stéréotypes positifs témoignent d'une méconnaissance de la réalité et d'un embellissement de la France et des Français. Les accusations sont d'autant plus violentes et dénigrantes que les attentes sont nombreuses. Or, était-il justifié d'espérer autant de la France et des Français ? En second lieu, on s'aperçoit que les excès et exagés-

rations dans la construction de l'image des Français et de la France, négative ou positive, sont en grande partie explicables par le contexte et imputables au ton romantique qui prévaut durant tout le XIX<sup>e</sup> siècle. Sans doute certains auteurs et poètes s'attaquent à la France et aux Français plus pour s'inscrire dans leur époque que par réelle désaffection. La défense de la nation polonaise et de la Pologne passe par la méfiance, voire le mépris à l'égard de l'étranger. Particulièrement liée au romantisme polonais, la dimension religieuse occupe une place importante dans la majorité des textes et images étudiés, aussi bien dans la figure de Napoléon, tantôt divinisé, tantôt diabolisé, que dans la représentation de Paris, tantôt érigée en ville sainte, lieu de pèlerinage, tantôt rabaisée au rang de ville maudite et débauchée.

Si dans le contexte difficile de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'image des Français est parfois mise à mal, dans les décennies qui vont suivre, et au gré des vagues d'émigration pour motifs politiques puis économiques, la France apparaît à nouveau comme une terre d'accueil et les Français comme les alliés des Polonais. Aujourd'hui en Pologne, l'image qui transparait des Français et de la France est généralement positive, et des stéréotypes populaires du XIX<sup>e</sup> siècle, il semble que seuls les plus favorables aient subsistés.

## BIBLIOGRAFIA

- Beauvois Daniel (1989).** *L'état des recherches polonaises sur les relations franco-polonaises pendant la Révolution*. « Revue des études slaves ». T. 61, fascicule 1–2. *Les Slaves et la Révolution Française*. S. 21–25.
- Beller Manfred, Leerssen Joep (2007).** *Imagology: The cultural construction and literary representation of national characters. A critical survey*. Amsterdam: Rodopi.
- Biegeleisen Henryk (1884).** *Pan Tadeusz, studium estetyczno-literackie*. Warszawa.
- Bielecki Robert et Tyszkiewicz Andrzej (1984).** *Dał nam przykład Bonaparte, Wspomnienia i relacje żołnierzy polskich 1796–1815*. T. 2. Kraków: Wydawnictwo Literackie.
- Brückner Alexandre (1990).** *Encyklopedia staropolska*. Oprac. i materiałem ilustracyjnym opatrzył Karol Estreicher. T. 1. Warszawa: Państwowe Wydawnictwo Naukowe.
- Brunot Ferdinand (1934).** *Histoire de la langue Française*. T. VIII, partie 1, *Le Français en Pologne*. Paris: Armand Colin.
- Choiseul-Gouffier Sophie De, Tisenhaus Comtesse de (1829).** *Mémoires Historiques de l'Empereur Alexandre et la cour de Russie*. Paris : Edité par R. Leroux.
- Czartoryski Adam (1860).** *Żywoć J.U. Niemcewicza*, Berlin: Księgarnia B. Behra.
- Davis Norman (1984).** *Histoire de la Pologne*. Paris: Fayard.
- Domeyko Ignacy (1908).** *Pamiętniki (1831–1838)*. Z rękopisu wydał Józef Tretiak. Kraków: Akademia Umiejętności.

- Doroszewski Witold (1934). *La langue Française en Pologne*. « Revue des études slaves ». T. 14, z. 1–2. S. 36–50.
- Dumanowski Jarosław (2007). “Francuski, czyli niemiecki.” *Francuska moda, rywalizacja społeczna i elitarna tożsamość w Polsce XVIII wieku*. W: *W stronę Francji. Z problemów literatury i kultury polskiego Oświecenia*. Red. Elżbieta Wichrowska. Warszawa: Wydawnictwo Uniwersytetu Warszawskiego. S. 141–156.
- Dumanowski Jarosław (2004). *Sukno, fuzja i kolaska. Recepja francuskiej mody i kultury materialnej przez szlachtę wielkopolską z XVIII wieku*. W: *Cywilizacja prowincji Rzeczypospolitej szlacheckiej*. Red. A. Jankowski, A. Klonder. Bydgoszcz: Wydawnictwo Akademii Bydgoskiej im. Kazimierza Wielkiego.
- Eile Stanisław (2000). *Literature and nationalism in Partitioned Poland, 1795–1918*. London: Palgrave Macmillan — University of London.
- Fredro Aleksander (2014). *Trzy po Trzy*. Warszawa: Państwowy Instytut Wydawniczy.
- Gadon Lubomir (1901–1902). *Emigracja polska. Pierwsze lata po upadku powstania listopadowego*. T. 1. Kraków: Nowa Biblioteka Uniwersalna.
- Grobelak Lucjan (1976). *La géographie du réseau scolaire français en Pologne au XVIIIe siècle*. Colloque franco-polonais organisé par l’université de Wrocław et de Varsovie en collaboration avec l’institut de Recherches littéraires de l’Académie Polonaise des sciences, *La littérature des lumières en France et en Pologne, Esthétique, Terminologie, Échanges*. Warszawa–Wrocław. S. 355–369.
- Guibert-Sledziewski Elisabeth (1983). *Pologne. L’insurrection de 1830–1831. Sa réception en Europe*. « Romantisme », vol. 13, No. 42. S. 187–188.
- Handelsman Marcel (1927). *Les idées Françaises et la mentalité politique en Pologne*. Paris: Alcan.
- Hertz Paweł, Kopaliński Władysław (1975). *Księga cytatów z polskiej literatury pięknej od XIV do XX wieku*, Warszawa: Państwowy Instytut Wydawniczy.
- Inglot Mieczysław (1974). *Principales orientations des récentes recherches sur le romantisme dans la littérature polonaise: 1960–1972*. « Romantisme » No. 8. S. 130–133.
- Iwańska Marzena (1998). *Paryż w oczach polskich uchodźców u progu Wielkiej Emigracji*. W: *Historia Polski XIX i XX wieku*. Red. Alina Barszczewska-Krupa. „Acta Universitatis Lodzianensis. Folia historica”. T. 63. S. 21.
- Jełowicki Aleksander (1964). *Listy do Ksaweryny Chodkiewiczowej z lat 1832–1839*. Przekł. z fr. Maria Fredro-Boniecka; oprac., wstępem, przypisami i bibliografią opatrzył Franciszek German. Warszawa: Pax.
- Klemensiewicz Zenon (1965). *Historia języka polskiego*. Część II, doba średniopolska (od pocz. XVI do ósmego dziesięciolecia XVIII w.). Warszawa: Państwowe Wydawnictwo Naukowe.
- Kraszewski Józef Ignacy (1959). *Saskie Ostatki — August III*. Warszawa: Ludowa Spółdzielnia Wydawnicza.
- Kot Wiesław (1999). *Pan Tadeusz, prawda i legenda*. Poznań: G&P.
- Koźmian Kajetan (2002). *Wybor Poezji*. Kraków: Universitas.
- Linde Samuel B (1807–1814). *Słownik języka polskiego*. T. 1–6. Warszawa: Drukarnia XX. Pijarów.
- Łyczewek Krystyna (2006). *Les Français — amis de la Pologne au XIXe siècle*, conférence, « Annales / Centre Scientifique de l’Académie Polonaise des Sciences », Vol. 9, Paris.
- Łysiak Waldemar (2006). *Salon 2. Alfabetzulerow. Cz. 2*. Warszawa: Wydawnictwo Nobilis.

- Markiewicz Henryk, Romanowski Andrzej (2005). *Skrzydlate słowa: wielki słownik cytatów polskich i obcych*, Kraków: Wydawnictwo Literackie.
- Markiewicz Henryk (2012). *Skrzydlate słowa: wielki słownik cytatów polskich i obcych 2*, Kraków: Wydawnictwo Literackie.
- Mercier Sebastian (1959). *Obraz Paryża*. Warszawa: Państwowy Instytut Wydawniczy.
- Mickiewicz Adam (1992). *Pan Tadeusz ou la dernière incursion judiciaire dans la Lithuanie*. Traduction, préface et notes par Roger Legras. Lausanne: L'Âge d'Homme.
- Mickiewicz Adam (1992). *Dziady*. Traduction, préface et notes par Jacques Donguy et Michel Masłowski. Lausanne: L'Âge d'Homme.
- Mickiewicz Adam (1998). *Dziela*. T. XI. Warszawa: Czytelnik.
- Mickiewicz Adam (2005). *Les Slaves, cours du Collège de France 1842*. Vol. II. Edition de Philippe-Joseph Salazar. Paris: Klincksieck.
- Miłosz Czesław (1986). *Histoire de la littérature Polonaise*. Paris: Fayard.
- Morawski Jan (1928). *Des mots français en polonais : voyelles finales et ə atone*. « Revue des études slaves ». T. 8, z. 3–4. S. 178–193.
- Niemcewicz Julian Ursyn (1960). *Dziennik kieszonkowy*. Oprac. Antonina Wellman Zalewska. W: *Miscellanea z doby Oświecenia*. T. V. Wrocław: Ossolineum.
- Niemcewicz Julian Ursyn (1972). *Powrót Poła*. Kraków: Zakład Narodowy Imienia Ossolińskich.
- Nieuważny Andrzej, Laforest Christophe (2004). *De touttempsamis*. Paris: Nouveau Monde.
- Noel Léon (1984). *La Pologne entre deux mondes*. Paris: Publication de la Sorbonne.
- Pageaux Daniel-Henri (1981). *Une perspective d'études en littérature comparée: l'imagerie culturelle*, «Synthesis» 8. S. 169–185.
- Pomian Krzysztof (2001). *La Pologne et l'Europe*, « Matériaux pour l'histoire de notre temps » No. 61–62. *La Pologne d'Est en Ouest, 1945–2001 : nouveaux voisinages et état des lieux*. S. 16–22.
- Perzyna Ludwika (1793). *Anatomia krótko zebrana, chcącym się uczyć lekarskiej i cyrulickiej nauki, lubo bez wyobrażeń, ale dokładnie i z pracą napisana* [online]. Dostęp: <http://www.pbi.edu.pl>. [30.03.2015].
- Potocka Anna (1897). *Mémoires (1794–1820)*. Publiées par Casimir Stryeński. Paris: Plon — Nourrit.
- Pychowska Joanna (2005). *L'Europe et les francophonies, langue, littérature, histoire, image*. Sous la direction d'Yves Bridel. Bruxelles: Presses Interuniversitaires Européennes.
- Rautenstrauchowa z Giedroyciów Łucja (1939). *Wspomnienia mojej o Francji*. Pod wzgl. językowym przerobił A. Mułkowski. Kraków.
- Reau Louis (1923). *L'art français en Pologne au XIXe siècle*. « Revue des études slaves ». T. 3, fascicule 1–2. S. 121–126.
- Ročko Agata (2007). *Kontusz i frak jako symbol postaw osiemnastowiecznych Sarmatów. Zarys problematyki*. W: *W stronę Francji z problemów literatury i kultury polskiego Oświecenia*. Red. Elżbieta Wichrowska. Warszawa: Wydawnictwo Uniwersytetu Warszawskiego. S. 156–172.
- Rossi Henri (2001). *Anna Potocka, des Lumières au Romantisme*. Paris: éditions Honoré Champion.
- Rozanski Marc (2009). *Un peintre polonais sur les bords du Cousin : Teofil Kwiatkowski, Pultusk (Pologne) 1809 – Avallon (Bourgogne) 1891*. Paris: éditions de l'Armançon.

- Ryba Janusz (2007). *Jan Potocki — maniak języka francuskiego*. W: *Wstronę Francji z problemów literatury i kultury polskiego Oświecenia*. Red. Elżbieta Wichrowska. Warszawa: Wydawnictwo Uniwersytetu Warszawskiego. S. 121–128.
- Serejski Marian (1962). *Les origines et le sort des mots civilisation et culture en Pologne*. « Annales. Économies, Sociétés, Civilisations ». 17e année, No. 6. S. 1107–1116.
- Sivert Tadeusz (1980). *Polacy w Paryżu*. Warszawa: Państwowe Wydawnictwo Naukowe.
- Słowacki Juliusz (1959). *Listy do matki*. Ed. Zofia Krzyżanowska. Wyd. 3. Wrocław: Zakład Narodowy im. Ossolińskich.
- Słowacki Juliusz (2005). *Paryż*. W: *Wiersze, Nowe wydanie krytyczne*. Oprac. Jacek Brzozowski, Zbigniew Przychodniak. Poznań: Wydawnictwo Naukowe. S. 78–81.
- Straszewska Maria (1970). *Życie literackie Wielkiej Emigracji we Francji 1831–1840*. Warszawa: Państwowy Instytut Wydawniczy.
- Walczak Bogdan (1998). *Les contacts linguistiques polono-français à la lumière des gallicismes en polonais*. In : *Les contacts linguistiques polono-français*. Lille: Presses Universitaires Du Septentrion.
- Wichrowska Elżbieta (2012). *Twoja śmierć. Początki dziennika intymnego w Polsce na przełomie XVIII i XIX wieku Antoni Ostrowski „Życie najlepszej żony opisane przez czulego jej małżonka dla kochanych dzieci” oraz „Dziennik moich uczuć, czyli elegia serca”*. Warszawa: Spectrum Press.
- Witkowska Alina, Przybylski Ryszard (1997). *Romantyzm, Wielka Historia Literatury Polskiej*. Warszawa: Państwowe Wydawnictwo Naukowe.
- Witwicki Stefan (1885). *O języku narodowym i o francuszczyźnie, a nasamprzod o narodowości*. W: *Wieczory Pielgrzyma. Rozmaitości moralne, literackie i polityczne*. T. I. Lwów.
- Zakrzewski Bogdan (1984). *Pan Tadeusz, czyli Jeszcze polska nie zginęła*. Warszawa: Ossolineum.
- Папилова Е. В. Имагология как гуманитарная дисциплина // Вестник МГТУ им. М.А. Шолохова. Филологические науки. 2011. № 4. С. 31–40.

*Anais Krawczykowski*

THE IMAGE OF FRANCE AND FRENCH IN POLISH LITERATURE  
FROM 1812 TO 1864  
(summary)

This master thesis focuses on the vision the Poles had of France and French folk from 1812 and 1864. As seen in the work, those two dates coincide with landmarks in Polish history. The conclusion shows that stereotypes are numerous and very often contradictory, yet, it is obvious that France and French are occupying a significant place in Polish literary life at that time. The study includes text analysis (mostly in Polish), contemporary testimonies, as well as few pictures analysis. In a first part, *Poland between French influence and interference*, we will see what images of France and French, the Poles built on the basis of linguistic borrowings and the adoption of a certain style of life « à la française ». The second part, *Napoléon I in Polish imaginary: « Prometeusz czy Atylla ? »* deals with the perception the Poles have of Bonaparte, probably the most famous

and emblematic French personality at that time. The third part, the image of France and French seen through the Polish emigration (Wielka Emigracja) is about the common destiny of the Polish and the French nation throughout the XIX<sup>th</sup> century.

#### KEYWORDS

Literature; History; Linguistic; Romanticism; Stereotype; Image; France; French; Poland; Polish; Paris; Belgium; Brussels; Wielka Emigracja; Adam Mickiewicz; Juliusz Słowacki; Napoléon Bonaparte; Testimony; Poetry